

Epreuve écrite de composition portant sur une question de la société contemporaine**SUJET : Peut-on lutter efficacement contre les incivilités ?**

Dans son roman Sa Majesté des mouches William Golding raconte l'histoire d'un groupe d'enfants livrés à eux-mêmes sur une île déserte. Très rapidement, le vernis social éclate et une nouvelle organisation de société, plus violente, moins civilisée, émerge.

Le terme incivilités renvoie à l'ensemble des comportements punis par la loi ou non qui altèrent le vivre-ensemble, ils font sortir ou mettre en marge de la cité les personnes qui les commettent.

Ce sont des comportements, des actes, qui ne présentent pas un caractère de gravité absolue mais qui choquent ceux qui en sont victimes ou les observent et témoignent d'un irrespect des règles, des codes sociaux ou culturels qui fondent une société. Ils se manifestent contre des personnes ou des biens. Lutter contre ces comportements implique une action résolue pour les combattre. Le fait d'adjoindre l'adverbe efficacement sous-entend que ce ne serait pas le cas, que les résultats ne sont pas à la hauteur des moyens mis en œuvre, qu'une amélioration serait possible. Le verbe pouvoir implique qu'il existe un doute sur la possibilité d'être pleinement efficace dans cette lutte.

Cette question enjoint à se demander si cette lutte, comme le tonneau des danaïdes et le rocher de Sisyphe n'est pas un éternel recommencement, un travail sans fin. Elle impose aussi de cerner à quel niveau se situe cette lutte, si ce sont les manifestations de ces incivilités qui doivent être combattues et/ou si ce sont les causes de celles-ci. Il apparaît également opportun de se questionner sur les évolutions de notre société et de chercher à savoir si la période actuelle est plus propice aux incivilités ou si le seuil de tolérance à celle-ci a changé. Les pouvoirs publics peuvent-ils améliorer l'efficacité de la lutte contre les incivilités en traitant mieux les causes ?

Si les incivilités ont toujours été présentes et ne peuvent être totalement éliminées, la succession des crises semble rendre moins efficace la lutte nécessaire contre celles-ci. I

Les causes profondes de ces manifestations inciviles doivent être mieux appréhendées afin de proposer des mesures qui articulent plus finement répression et prévention. II

I) En s'organisant les sociétés humaines ont toujours voulu réguler les comportements individuels et lutter contre les transgressions, les outils pour cela semblent moins efficaces suite aux crises récentes.

A) Lutter contre les incivilités est à la base de toute société humaine mais celles-ci sont irréductibles.

Vivre en société implique de se soumettre à un certain nombre de règles, de lois, de codes sociaux qui fondent l'appartenance à ce groupe commun. L'existence de ces règles visent à limiter les comportements susceptibles de mettre en tension le groupe.

Dans Du contrat social Jean-Jacques Rousseau part du postulat que pour sortir de l'état de nature l'homme renonce à sa liberté en partie pour assurer sa sécurité et finalement protéger sa capacité à être, à exercer une forme différente de liberté. Publié en 1764, cet essai a contribué aux lumières et à faire de cette notion de contrat social la base de notre société actuelle.

Ce comportement incivil, exclut de la société et menace la cohésion du groupe il doit de ce fait être très réprimé et contenu. La lutte contre ces comportements a pris différentes formes selon les sociétés humaines, de la notion de "tabou" dans les sociétés polynésiennes, les comportements de désapprobation, ou la mise en place de normes que si elles sont transgressées exposent à des sanctions de nature diverse et proportionnées.

Les travaux en anthropologie, notamment ceux de Claude Lévi-Strauss ont montré l'importance pour toute société humaine de se structurer autour d'éléments culturels partagés, excluant de fait ceux qui ne les partagent pas ou les transgressent, ceux qui sont comme nous et les autres, l'étranger.

Pourtant la transgression des règles et des codes semblent être un trait proprement humain tant les incivilités ont traversé toutes les époques et les cultures. Lors des fouilles archéologiques sur les sites de Pompéi Herculaneum ensevelis sous les cendres du Vésuve en 79 des inscriptions sur les murs ont été découvertes. Elles témoignent du fait que même à l'époque romaine l'acte subversif est soumis à la réprobation sociale que constitue le graffiti était pratiqué.

Par ailleurs, cet acte transgressif peut également constituer un moyen d'émancipation individuelle et d'affirmation de soi. L'adolescence est un âge de la vie des individus où la transgression peut conduire à l'incivilité. Il s'agit d'une transition, et elle est plus ou moins intense d'une personne à l'autre en fonction du milieu social culturel. Dans son roman La Conversion James Baldwin raconte l'histoire d'un jeune adolescent de 14 ans dans le Harlem des années 1930 tiraillé entre son appartenance à sa communauté et à sa religion qui est protectrice à bien des égards et son désir d'émancipation qui le pousse à rejeter l'enfermement qu'elle induit. L'auteur dans sa trajectoire personnelle et son affirmation de son homosexualité est allée au bout de cette transgression perçue par son entourage comme une forme d'incivilité d'injures.

De plus certains individus pourront toujours manifester de l'incivilité du fait des pathologies qu'ils présentent, les troubles psychiatriques par exemple. Pendant longtemps la manière de lutter contre ces incivilités était l'enfermement de ces personnes dans des asiles, dans des conditions souvent inhumaines. Il aura fallu un long mouvement sociétal pour renoncer au fil du XIX^e siècle avec des figures comme Pinel à ces traitements dégradants et tout le XX^e et XXI^e siècle pour renforcer la protection de leurs droits et une forme d'acceptation sociale.

Il existe aussi des personnes présentant des traits psychopathiques avec une absence d'empathie et des difficultés à s'insérer pleinement en société. Un exemple extrême serait le personnage principal du roman de Patrick Suskind Le Parfum, qui après une enfance abandonnée et sans amour finit par commettre des meurtres pour créer un parfum qui lui permette d'être aimé. La logique est contraire à l'éthique mais montre un désir profond d'appartenance à la société.

Ainsi on le constate la lutte contre les incivilités a toujours existé au sein des sociétés humaines et elle ne peut pas être totalement efficace.

B) Une succession récente de crises semble renforcer les manifestations sociales ce qui interroge sur l'efficacité des outils en place.

La période actuelle semble devoir être caractérisée par le terme de crise. Si étymologiquement ce mot renvoie à la transformation et aux opportunités il n'en demeure pas moins que la société se tend du fait de la crise écologique et climatique, de la crise sanitaire de 2020, des crises économiques depuis 2007 dont il semble difficile de sortir. Le retour de la guerre en Europe depuis mars 2022 et l'invasion de l'Ukraine achève de crispier la société.

Ces différentes crises fracturent la société ce qui augmente le ressentiment d'une partie de la population et une expression de cette colère sous-jacente dans l'espace public. Dans son livre Ci-gît l'amer Cynthia Fleury aborde cette question du ressentiment qui se manifeste chez les personnes qui se sentent reléguées, qui ont peur du déclassement. Cette peur génère une forme de violence parce que ces personnes ont le sentiment que la protection offerte par la société n'est plus efficiente. Le géographe Christophe Guilly a montré dans ses ouvrages et notamment No Society publié en 2010 que cette relégation était sociale et

géographique entre les gagnants de la mondialisation dans les métropoles et les perdants aux marges péri-urbaines, rurales ou dans les villes petites et moyennes.

Cette impression d'injustice et cette peur altèrent les rapports sociaux et renforcent une polarisation et conflictualisation de la société.

À cette montée du ressentiment s'ajoute une automatisation de la société avec le capitalisme libéral poussé à l'extrême et l'émergence des réseaux sociaux. Dans son livre la société liquide Zygmunt Bauman montre que cette évolution de la société a impliqué un renforcement des libertés individuelles qui s'est faite au détriment de la sécurité offerte par le collectif et le groupe. Pour Bauman cela a rendu moins solides les protections et l'ensemble de la société devient intangible, liquide. L'individu se trouve livré à lui-même et en perte de repères. Il a le sentiment que le contrat social, abîmé, ne marche plus, ne le protège plus et il finit par se demander à quoi sert de respecter les règles collectives si la contrepartie de protection n'est plus là. Le développement des réseaux sociaux et du numérique poursuit cette logique d'individualisation. La personne met en scène sa vie, l'apparence remplace le réel. Ce développement du télétravail depuis 2020 accentue cet affaiblissement des collectifs et du lien de socialisation que constituaient le travail. Si l'individu est de moins en moins confronté à l'autre, ce qui est acceptable devient plus flou, le compromis plus dur à trouver.

La polarisation des positions et la conflictualisation du débat public et in fine de l'espace public trouve une partie de ses racines dans cette individualisation. Il devient plus compliqué d'entendre le point de vue de l'autre et d'accepter l'altérité. Emmanuel Levinas disait que c'était en se confrontant au visage de l'autre que l'empathie et l'attention pouvaient se développer. Enfermés dans un univers de plus en plus virtuel, sans connexion humaine, visage face au visage comment faire le compromis nécessaire ? Et comment respecter celui qui devient un autre, un étranger.

Enfin il est également possible de se demander si paradoxalement la montée ressentie des incivilités ne traduit pas aussi un abaissement du seuil de tolérance vis-à-vis de celles-ci. Si l'on pousse plus loin cette idée, il est possible que la lutte contre les incivilités aboutisse à rendre inacceptables celles qui auraient été acceptées autrefois.

Pendant longtemps, aux États-Unis, la ségrégation raciale rendait acceptable le fait de ne pas s'asseoir au même endroit dans un bus selon qu'on soit blanc ou noir. Rosa Parks et la lutte contre les droits civiques ont rendu particulièrement inacceptables de telles choses aujourd'hui.

Il est possible de concilier les deux, peut-être qu'une plus grande mise en tension de la société par les crises et l'abaissement du seuil de tolérance accentuent les incivilités. Par ailleurs cette tolérance à l'autre et à ses différences peut aussi le rendre inacceptable en période de crise où l'on se replie sur soi. Le film Philadelphia montre comment le personnage interprété par Tom Hanks, bien inséré socialement est rejeté une fois sa maladie, le sida, connue. Tout ce qu'il peut dire est une agression, est descriptif, constitue une forme d'incivilité dans un contexte de peur du virus.

II) En s'attachant à comprendre les origines profondes de ces incivilités il devient plus aisé de les combattre en articulant mieux les aspects répressifs et préventifs.

A) Identifier les causes de ces incivilités peut permettre de mieux les comprendre et de les circonscrire.

La société s'est structurée autour de l'idée que la compétition était le moteur de tout progrès. Le capitalisme a accentué cette idée en mettant en exergue les travaux de Charles Darwin dans De l'origine des espèces pour leur faire dire que le propre de l'homme était de lutter pour sa survie comme l'ensemble du règne animal.

Dans son livre L'Age de l'empathie le primatologue Frans de Waal déconstruit cette idée et souhaite montrer que la coopération, portée par l'empathie, est un moteur tout aussi important de la survie des espèces et du progrès que la compétition.

Or une forme de compétition entre les individus s'est insidieusement mise en place assortie d'une injonction à la performance individuelle. Dans son livre la Société de la fatigue le philosophe Byung-Chul Han montre que cette injonction performative, à être toujours le meilleur, de bonne humeur et à se dépasser abîme les collectifs, la coopération et fatigue les individus. Ils deviennent moins solides, moins résistants, moins capables de solidarité et d'empathie du fait de cet épuisement.

Cela induit une moindre capacité à aller vers l'autre et une moindre tolérance vis-à-vis des transgressions et des incivilités. On devient plus susceptible d'être incivils et moins tolérants envers autrui.

De plus, une crise de l'autorité et de la culture rend plus difficile d'établir des repères moraux, légaux et d'accepter de les respecter.

Dès les années 1950, Hannah Arendt dans la Crise de la Culture mettait en avant la crise de l'éducation. Elle parlait alors de l'échec qu'elle présentait dans l'éducation aux États-Unis et qui finalement sont applicables à notre époque. En voulant se concentrer sur la méthode et en négligeant les savoirs, une dévalorisation de la position d'autorité conférée par le savoir s'est instaurée. Une forme de relativisme s'est instaurée qui est néfaste pour la structure même de la société. Elle enjoignait des parents à conserver l'autorité pour permettre aux enfants d'évoluer dans un cadre sécurisé au sein duquel ils pouvaient être libres de s'épanouir.

Un parallèle peut être établi entre cette perte de sens sur la notion d'autorité et la montée d'incivilités qui traduisent le sentiment de toute puissance et de repères.

Cela revient à rappeler l'absence de cadre protecteur dans une société qui se liquéfie.

Enfin, si pendant longtemps l'avenir semblait promettre d'être plus confortable et prospère grâce au progrès technique ce n'est plus le cas aujourd'hui. Cette peur du futur qui s'installe affaiblit le vivre ensemble et génère un repli sur soi. Ce repli rend moins tolérant à l'autre et engendre des incivilités parce que l'espoir est trop ténu pour s'y accrocher ce qui amène à se demander pourquoi respecter le cadre collectif puisqu'il ne suffit plus à protéger.

Le livre Un printemps silencieux de Rachel Carson a montré que le progrès détruisait l'environnement et en l'occurrence les pesticides détruisaient les populations d'insectes et d'oiseaux. Depuis une prise de conscience générale s'est mise en place, le Rapport Meadows a montré que le progrès ne pouvait pas être illimité dans un monde fini et les rapports du GIEC la catastrophe climatique à venir. Si la société n'a plus de futur, à quoi bon maintenir les liens sociaux et les règles de respect mutuel qui nous permettaient de vivre ensemble.

Ainsi, un triple mouvement de fond contribue à renforcer les incivilités. Une mise en compétition et une injonction à la performance individuelle, une perte de repères et un affaiblissement de l'autorité et une absence de perspectives claires sur le futur. Tout cela contribue à affaiblir le contrat social.

B) Les pouvoirs publics, en particulier les échelons les plus en proximité des citoyens, ont un rôle important à jouer pour agir efficacement contre les inégalités.

Il semblerait indispensable de proposer un nouveau contrat social et de renforcer les liens qui existent dans la société entre les citoyens. Une manière efficace de lutter contre les incivilités passe par une articulation fine entre le répressif et le préventif et c'est en proximité que tout cela se conduit.

Sur le plan répressif, il semble important d'agir afin de ne pas laisser s'installer une forme d'impunité. Les maires, investis de pouvoirs de police générale seraient fondés à agir et à sanctionner les actes les plus graves et punis par la loi. Il est parfois difficile de faire usage de ceux-ci et un accompagnement préfectoral ainsi qu'un parangonnage sur les pratiques peuvent s'avérer intéressantes à développer davantage. Par exemple, le maire d'une

commune littorale au sein de laquelle le tourisme de masse conduit à des incivilités irritantes pour ses administrés à des leviers d'action et peut bénéficier de partage d'expérience.

Il apparaîtrait aussi important d'appuyer sur le levier de la réprobation sociale. Inciter les citoyens à ne pas accepter certaines incivilités et à les dénoncer auprès des forces de l'ordre lorsqu'elles dépassent le seuil de l'acceptable ou auprès des maires. L'idée n'est pas d'instaurer de la délation mais que les citoyens s'expriment et trouvent du soutien pour dénoncer et agir. Il apparaît important de ne pas conflictualiser davantage l'espace public mais de favoriser l'émergence de mouvements citoyens qui pacifient et réproouvent les incivilités. C'est en dénonçant les excès et en montrant que la société unanimement désapprouve que l'effort répressif devient aussi dissuasif.

Sur le plan préventif, plusieurs leviers sont à la disposition des pouvoirs publics.

À tous les échelons, régions, départements ou communes et intercommunalités il semble important de renforcer le lien social en favorisant les zones de rencontres dans le cadre de l'aménagement du territoire. Il est important aussi de créer des liens collectifs comme des maisons de jeunes et de la culture, des nobles socioculturels et de soutenir le tissu associatif. Par le biais des subventions ou de mise à disposition de locaux où en appuyant la construction de projets (tiers-lieux, bars associatifs etc) les collectivités peuvent renforcer ces corps intermédiaires qui permettent le vivre ensemble.

Il est important aussi de poursuivre les plans de lutte contre les incivilités en affichant ce qui est puni et inacceptable et en sensibilisant tous les publics. Les enfants et adolescents dans les écoles, à l'université, auprès des seniors et sur la place publique. La mise en place de brigades de lutte contre les incivilités chargées de cette prévention et sensibilisation peut être intéressante dans toutes les communes qui en ont les moyens. Une mutualisation peut être pensée à l'échelle départementale pour optimiser les coûts et les rendre supportables.

De manière plus globale, il semble pour lutter efficacement contre les incivilités qu'il faille mettre en avant et en œuvre le concept de prendre soin dans le sens très extensif dont l'entend Joan Tronto. Pour elle, le prendre soin c'est une attention à l'autre, à la société et à l'ensemble de l'environnement, c'est ainsi qu'elle le définit dans vers politique du Care.

Ce changement de paradigme serait de nature à pacifier l'espace public et à redonner du sens au projet collectif. Ainsi il peut servir de base pour reconstruire notre contrat social, protéger les citoyens en contrepartie du respect de l'autre, réparer le monde et la société comme horizon.

La lutte contre les incivilités est menée par l'homme depuis qu'il fait société pour structurer et renforcer le groupe et créer les conditions du vivre ensemble. Être efficace dans cette lutte impose de considérer qu'elle est par essence infinie, puisque la transgression est un trait proprement humain et qu'il n'est pas possible d'atteindre une société où les incivilités sont réduites à néant.

Notre époque marquée par les crises fragilise la structure de la société en faisant monter le ressentiment et l'expression publique des colères pour lesquelles le seuil de tolérance est plus faible également. Notre société s'atomise et se liquéfie ce qui rend moins efficace à priori la lutte contre les incivilités.

Cette évolution des incivilités tient à un triple mouvement de fond qui rend la société plus compétitive et violente, qui affaiblit l'autorité et qui rend les perspectives d'avenir peu à même de tisser et nouer le contrat social.

À l'échelon le plus local il pourrait être possible de mieux articuler la répression et la réprobation sociale avec la prévention. En créant des espaces de rencontres et de dialogue et en renforçant l'échange et les corps intermédiaires il est possible de réparer ce contrat social.

Par l'intermédiaire du concept de prendre soin il est possible d'offrir des perspectives et de lutter efficacement contre les incivilités, symptôme de maux plus profonds.

Si l'on en revient à la mention de départ du roman Sa Majesté des mouches le retour à l'état de nature n'est pas une fatalité. Ceci étant dit, l'univers des romans dystopiques fournit d'autres exemples de sociétés apaisées possibles mais non désirables. Dans le meilleur des mondes, Aldous HUSLEY dépeint une société de caste où chaque humain est à sa juste place et est manufacturé pour cela, il n'y a plus ou peu d'incivilités mais cela n'est pas souhaitable pour autant. La transgression est parfois nécessaire.